

« Carladez Nature »

Photos de Jean-Paul LADOUX prises dans le Carladez(ès)

Le Carladez (...ez pour l'Aveyron et ...ès pour le Cantal !)

est riche d'une nature encore préservée et d'un milieu varié permettant à de nombreuses espèces d'évoluer. Cet équilibre est fragile et son maintien ne dépend que de nous. Nos interactions avec la nature sont multiples avec des conséquences sur la biodiversité. Il ne faudrait pas qu'en quelques décennies nous ruinions des milliers d'années d'harmonie.

Chaque année nous empiétons davantage sur les espaces naturels et détruisons l'habitat des espèces sans mesures de compensation. Les murets en pierres, les haies en bordure de champs, les bosquets, les buissons, les zones humides sont des refuges indispensables pour la survie de la faune. La fenaison est aussi une période critique pour les oiseaux qui nichent en plein champs, comme les Busards.

Cette exposition amateur a pour but de présenter un échantillon des espèces qui nous entourent et d'éveiller notre curiosité.

Photo 1. Le Milan royal (adulte) :

Oiseau magnifique et emblématique du Carladez (ès).

Il est qualifié de royal car il était chassé par le roi et ses fauconniers. Il fréquente assidument nos vallées, et une partie d'entre eux passe l'hiver chez nous en s'évitant ainsi la longue migration de leurs congénères. Le Massif Central, St Flour en particulier, abrite plus de 30% des Milans royaux de France. Ils s'y regroupent en dortoirs de plusieurs centaines d'individus. Le mâle et la femelle sont identiques, on dit alors qu'il n'y a pas de dimorphisme sexuel. Contrairement à ce que nous croyons c'est un charognard, il est donc souvent victime collatérale de l'empoisonnement des rongeurs. **Cette espèce est en danger, et c'est une priorité de la protéger car nous abritons la majorité des nicheurs de France.**

Des individus ont été marqués aux ailes afin de suivre leurs déplacements. Nous transmettons donc nos observations à la LPO pour le suivi de l'espèce. Nous le faisons aussi pour toutes les autres observations sur le terrain depuis plus de 10 ans. Le site <https://www.faune-tarn-aveyron.org/> recueille toutes les données des nombreux observateurs sur la présence de la faune de l'Aveyron, du Tarn et du Lot, elles sont cartographiées et publiques. N'hésitez pas à vos y connecter.

Photos 2 et 2B. Le Renard roux :

Toujours présent malgré qu'il soit qualifié de nuisible et chassé. Il en est tué plus de 600 000 par an en France ! Mais c'est pourtant un efficace auxiliaire pour les agriculteurs par son appétence pour les rats et autres petits rongeurs qui représentent 80% de son alimentation. La densité locale de renards s'autorégule d'elle-même en fonction des disponibilités des ressources alimentaires.

Photos 3, 4, 5. L'Hermine :

Devenue rare ici et disparue de certains départements, cette espèce change de pelage l'hiver devenant toute blanche excepté la touffe noire terminale de sa queue. Le reste de l'année, le dessus et les pattes sont marrons, le dessous est blanc comme l'extrémité des pattes. Elle chasse le petit gibier, les rongeurs, oiseaux, lézards.... Ici avec un levraut qu'elle transporte. Cet animal a été victime

de la symbolique, le manteau d'Herminette était une parure royale ! Les hauts magistrats revêtaient également des fourrures en Herminette. Son habitat est menacé et l'empoisonnement des rongeurs l'impacte.

Photos 6, 7. Sangliers : Un impressionnant gros mâle au printemps et un jeune égaré au mois d'août.

Photo 8. Le Bruant jaune (mâle) :

Il trouve dans le Carladez(ès) un biotope à son goût et égaye de son chant nos prairies à condition qu'il trouve : buissons, friches, bosquets et arbres. Il est parfois accompagné d'autres espèces, sa dominante jaune permet de le différencier. C'est une espèce peu commune mais pourtant bien présente chez nous.

Photos 9, 10. La Huppe fasciée :

Facilement identifiable, arrive au printemps. C'est un migrateur. Elle niche parfois dans les villages et aime les pelouses. Son plumage magnifique, sa crête et son long bec effilé en font un oiseau remarquable. Mâle et femelle sont identiques. Le nid des Huppes dégage une mauvaise odeur censée repousser les intrus.

Photo 11. Les Alouettes des champs :

Forment des bandes pouvant facilement dépasser les 200 individus. Leur chant magnifique semble interminable. Il faut alors lever les yeux pour voir le chanteur haut dans le ciel. On peut les confondre avec les Alouettes Lulu mais leurs chants sont vraiment différents. Cette espèce se raréfie, elle a perdu plus de 30% de ses effectifs en 15 ans...

Photo 12. Le Grimpereau des bois est un oiseau très rarement observé en Aveyron.

Comme son nom l'indique, il aime nos forêts (au-dessus du Lac) et il grimpe inlassablement de bas en haut des fûts d'arbres. Très discret grâce à son mimétisme parfait avec son milieu. Il se nourrit d'insectes cachés sous les écorces. Il s'appuie sur sa longue et assez rigide queue pour rester en équilibre. On peut le rencontrer en Aubrac également. On le confond souvent avec son cousin le Grimpereau des jardins bien plus commun.

Photo 13. Le Moineau Friquet :

Souvent confondu avec le moineau domestique, mais la tache noire sur la joue qui contraste avec son collier blanc et sa calotte marron peuvent le différencier. Là encore, pas de dimorphisme sexuel. Il vit en bande dans les villages à la recherche de trous dans les murs pour nicher. Il côtoie son cousin domestique mais il est plus farouche. **Cette espèce est menacée de disparition**, elle a perdu 60% de sa population en 10 ans !

Photos 14, 15. Le Milan noir :

Couple à Laussac au printemps 2019. Il ressemble au Milan royal qu'il fréquente par ailleurs, mais il est moins contrasté avec une queue moins empannée mais striée. Pas de dimorphisme sexuel. C'est un migrateur qu'on observe de mars à fin août. De grandes colonies migratoires se déplacent assez haut dans le ciel en cerclant.

Photo 16 (mâle), 17 (femelle). Le Tarier pâtre :

Ce petit passereau est souvent visible en couples soudés, fidèles et bavards. Le mâle est coloré, sa tête noire permet de l'identifier rapidement, la femelle est plus terne. On peut le voir toute l'année dans le Carladez(ès). Il est souvent visible sur nos piquets. Il est très sédentaires.

Photos 18 (femelle), 19 (mâle), 20-21 (repas du matin). Le Tarier des Près :

Comme le Tarier des Près qui lui ressemble, il aime jouer les équilibristes sur de frêles tiges. Ici une famille au petit déjeuner tôt le matin. Cette espèce est migratrice, elle ne revient qu'au printemps dans les mêmes zones de nidification. **Déjà disparu des plaines et en déclin chez nous, il est classé « en Danger »** en Occitanie et en Danger Critique dans le Centre ou en Bretagne par L'UICN : Union Internationale pour la Conservation de la Nature.

Photos 22 (femelle), 23 (mâle). Le Busard St Martin :

Ce joli rapace à fort dimorphisme sexuel n'est pas très fréquent. Sa technique de chasse est particulière : il effectue un vol très chaloupé à basse altitude en regardant le sol et se laisse tomber sur sa proie. On peut les confondre avec leurs cousins les Busards cendrés. Ils nidifient dans l'herbe ou dans les blés. **Repérer et «marquer» l'emplacement des nids pourrait sauver les jeunes lors de la fauche ou de la moisson. Nous contacter ou directement la LPO si vous trouvez un nid, permettrait de mettre en place un protocole simple et non contraignant de protection...**

Photo 24. Le Verdier d'Europe : émet un « tchuuuuuuuu » prolongé et répétitif du haut d'un perchoir bien en vue.

Photo 25. La Buse Variable :

Comme son nom l'indique, son plumage varie fortement d'un individu à l'autre. Un trait commun est la bande pectorale blanche. C'est le plus commun de nos rapaces, présent tout l'année. Assez farouche même en vol. Elle dévie prudemment, comme bien des oiseaux, son vol en notre présence.

Photo 26. Le Bruant Proyer :

Ce gros Bruant, souvent solitaire, au bec bien singulier n'est ni très fréquent, ni trop farouche. Pas de dimorphisme sexuel contrairement aux autres Bruants. Présent surtout au printemps et l'été à nos altitudes.

Photo 27. Le Bruant des roseaux (femelle) :

Joli petit bruant peu commun, le mâle revêt des couleurs magnifiques au printemps. Ils sont souvent en compagnie des Bruants jaunes. **Espèce Vulnérable** (UICN).

Photo 28. Le Bruant fou :

Bruant montagnard mais **plutôt rare en Aveyron, je n'ai vu qu'un individu en 12 ans tout comme son cousin le Bruant Ortolan**. Le Bruant fou est reconnaissable à ses traits noirs sur la tête. Il se nourrit d'insectes et de graines l'hiver. Son surnom vient de la facilité qu'il y avait à le piéger !

Photos 29M (mâle), 29F (femelle) Les Linottes mélodieuses : grégaires, forment de joyeuses bandes qui, en période de reproduction, se séparent en couples, le mâle arbore alors sa poitrine et son front devenus rouges, la femelle reste plus discrète. C'est une migratrice partielle, dans le Carladez on ne les voit qu'au printemps et en été.

Photos 30 (type femelle), 31. Le Faucon crécerelle :

Facilement repérable lorsqu'il chasse en vol stationnaire au-dessus des prairies. Le jeune de l'année ressemble à la femelle. Le mâle est plus contrasté et bleuté. Il est assez agressif et s'attaque facilement à des oiseaux plus imposants.

Photo 32. Le Faucon Pèlerin :

C'est l'oiseau de proie par excellence. Il peut atteindre 300km/h pour attraper sa cible en plein vol. **Nous avons la chance d'abriter chaque année un couple dans le Carladez.** Le mâle dit le tiercelet est 1/3 moins gros que la femelle. Il niche en hauteur dans des cavités naturelles ou sur des bâtiments au cœur des villes (Cathédrale d'Albi, St Sulpice à Paris). **Il faudrait se demander pourquoi cet oiseau pourtant farouche choisit d'habiter en ville ?**

Photos 33, 34. Le Lièvre d'Europe :

Cette espèce qui fait le bonheur des chasseurs voit ses effectifs remonter et l'état de santé de sa population s'améliorer. Il peut avoir jusqu'à 7 portées par an (de fin janvier à octobre). Cette espèce était devenue rare entre 1960 et 1980. Elle a besoin de talus, haies et bosquets pour évoluer. On ne pourra pas à la fois la chasser et détruire son habitat. Les réserves de chasse permettent un maintien des effectifs.

Photo 35. Le Chardonneret élégant :

Grégaire (il vit en bande), se déplace bruyamment et rapidement. Il est facilement identifiable avec ses couleurs vives. Il aime, comme son nom l'indique, nos chardons malheureusement quasi disparus.

Photo 36. La Grue cendrée :

Venant du Nord de l'Europe, ce grand oiseau qui hiverne dans le Sud fait des haltes migratoires plus ou moins longues chez nous, en automne et à la fin de l'hiver. Plusieurs centaines de Grues se déplacent alors en vols bruyants.

Photo 37. La Grive litorne :

Jolie grive migratrice. Le soir, elles se regroupent bruyamment en dortoirs de plusieurs centaines d'individus. Comme les Grues cendrées, elles hivernent chez nous. **Cette espèce est classée en Danger Critique (DC) au classement UICN régional.**

Photo 38. Les Grives draines :

Résident à l'année chez nous, bien qu'elles soient migratrices partielles. Reconnaisable par sa grande taille et ses gros points noirs ventraux.

Photo 39. La Bécassine des marais :

Cet oiseau, en **Danger Critique** (UICN), est **pourtant toujours chassé**. Son habitat disparaît inexorablement. Elle s'absente de mai à juillet pour se reproduire dans le nord et l'est de l'Europe. Il n'est pas aisé de l'observer.

Photo 40. Fauvette grisette (mâle en été) :

Discrète et remuante dans les buissons, cette fauvette migratrice vient nous rendre visite d'avril à septembre afin de se reproduire. Le mâle est plus coloré que la femelle. Difficile à approcher cachée dans les buissons.

Photos 41 (femelle), 42 (mâle). La Fauvette à tête noire :

Est migratrice partielle en Aveyron, certains individus restent pour l'hiver, mais pas à notre altitude. Son chant est magnifique et entêtant, le mâle a une calotte noire alors que celle de la femelle est marron. Elle est bien plus commune que la « grisette ».

Photo 43 : En allant vers Pailherols.

Photos 44 (juvénile), 45 (mâle). Le Traquet motteux :

Ce migrateur arrive au printemps. On voit alors, dans les labours frais ou dans des champs à herbe rase, des colonies de Traquets motteux immobiles sur des petites mottes de terre ou des cailloux, d'où son nom avec « Traquet » qui est une pièce de moulin qui fait « trac trac » un bruit proche du cri de cet oiseau. Ils ont un dimorphisme sexuel bien visible pour le mâle en plumage nuptial (printemps). Certains sont en halte migratoire avant de rejoindre le Nord/Est, d'autres resteront nicher à même le sol chez nous (rochers, murets cailloux..) car ils affectionnent la montagne en été. Ils peuvent parcourir des dizaines de milliers de km, venant d'Afrique tropicale pour y retourner l'hiver.

Photos 46 (femelle), 47 , 48 (mâle). La Pie grièche écorcheur :

Porte bien son nom car elle pique ses proies (insectes) sur des lardoirs (barbelés ou épines de buissons) en guise de garde-manger : Photo 48. Le mâle est plus coloré que la femelle. Cette espèce apprécie le Massif Central car l'agriculture n'y est pas intensive, tout en évitant les zones boisées. Elle prend ses quartiers d'été début mai et repart après le sevrage des jeunes fin août vers le Sud/Sud-Est de l'Afrique.

Panneau 49. Pie grièche grise et Pie grièche à tête rousse :

Toutes deux sont rares et difficiles à approcher. Elles sont protégées au niveau national. Nous avons la chance de voir nidifier chaque année 1 ou 2 couples de Grises. Pour les Têtes rousses je n'ai croisé que 2 individus et un jeune en 12 ans ! Ce jeune ressemble vraiment à celui de la pie grièche écorcheur.

Photo 50. Deux Hirondelles de rochers :

Se réchauffent aux premiers rayons du soleil sur le barrage de Sarrans après une nuit bien fraîche et avant de tournoyer inlassablement en quête d'insectes. Elles sont plus grandes que nos hirondelles « rustiques » ou « de fenêtres », mais aussi difficiles à photographier. Un lac de montagne est un milieu rêvé pour elles. C'est une migratrice partielle. Les nôtres s'éclipsent de novembre à février.

Photo 51. Le Pipit farlouse :

Familier des zones assez humides, tourbières et prairies humides d'altitude, abords des marais. Les milieux favorables à son habitat disparaissent inexorablement, sa population décline donc rapidement et **il a déjà disparu des plaines**. Une préservation, voire une remise en valeur de son milieu de prédilection permettrait son retour...Il peut être confondu avec le Pipit des arbres.

Photo 52. Les Vanneaux huppés :

Fréquentent en bande nos prairies humides. On observe ces migrateurs partiels chez nous en hiver. Assez farouches, dès la moindre alerte, ils décollent bruyamment. Leurs ailes, arrondies à l'extrémité, battent lentement.

Photos 53, 54. Les Chamois :

Introduits sur le massif central en 1960 puis en 1978. On peut observer, au petit matin, vers St Martin une colonie de plus de 20 Chamois. Sur le département du Cantal il était autorisé 291 prélèvements dans le plan de chasse de la dernière saison (354 Mouflons)...

Photos 55-56 (mâle), 57 (femelles), 58 (faon). Chevreuil :

Que dire de ce superbe sprinter, qui **peut atteindre 95 km/h** avec des sauts impressionnants, sinon que le photographe n'est pas aisé car ses oreilles et son nez lui permettent d'éviter les rencontres.

*Jean-Paul Ladoux, photographe amateur et passionné d'ornithologie, est membre fondateur de l'association environnementale « **Sauvegarde du Carladez** » .*

<http://www.sauvegarde-carladez.com>

Fidèle à ses racines Carladéziennes, il observe et suit l'évolution de la faune et de la biodiversité en arpentant assidûment les chemins.

Contact, JP Ladoux : 06 78 33 27 28.

Vous pouvez également voir ses photos dans les Albums Saisonniers sur le site de l'association.



Et sur Instagram [jpladoux](#) :

Merci à Marie-Line Champagnac et à la commune de Thérondels qui héberge cette exposition.